

LE TRIFLUVIEN

JOURNAL CATHOLIQUE

P. V. AYOTTE, ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE.

ÉDITION BI-HEBDOMADAIRE

RÉDIGÉ EN COLLABORATION

A. A. LANTIER

CHIRURGIEN-DENTISTE

Elève du Collège Dentaire de New-York.

24, Rue Des Forges

En Face du Marché

(En haut de chez O. CARMIGNAN.)

Extraction des dents sans douleur au moyen du Gaz Hilarant, du Gaz Vegetal, du composé Anesthésique du Dr Von Bonhorst, de la Cocaine, du Chloroforme de l'Ether et d'un APPAREIL ÉLECTRIQUE.

Plombage des dents en OR, PLATINE, ARGENT et CIMENT.

Dentiers Artificiels fait sur commande.

Trois-Rivières, 2 Nov. 1888.—la

Thomas Bournival

Importateur & Marchand d'Épicerie

— EN —

GROS ET EN DETAIL**No. 46, Rue Des Forges**

TROIS-RIVIERES

On trouve constamment au magasin de M. T. BOURNIVAL un assortiment des mieux choisis de

Thé, Café,

Lard, Saïndoux,

Farine, Melasse,

Sucre,

Vins de Messe,

Liqueurs de toutes sortes,

Etc. Etc.

A des Prix qui défient toute Compétition

Une Visite est Sollicitée

Trois-Rivières, 2 Nov. 1888.—ju

Hotel St. James

TROIS-RIVIERES

M. PANNETON a l'honneur d'informer le public voyageur que le splendide Hotel dont la popularité ne cesse d'augmenter de jour en jour et qui est désigné sous le nom

HOTEL ST. JAMES

tient de subir toutes les dernières améliorations modernes, ce qui lui permet d'offrir tout le confort désirable au public voyageur.

L'Hotel St. James qui est spacieux et élégamment meublé se trouve situé en face du fleuve St. Laurent, à quelques pas du débarcadere des vaisseaux de la Cie du Richelieu et à peu de distance de la Gare du Pacifique Canadien, où les omnibus de l'Hotel ont le service régulier à l'arrivée et au départ des trains.

En allant à Trois-Rivières, ne manquez pas d'aller à l'Hotel St. James, le rendez-vous favori de tous les voyageurs qui aiment le véritable *At Home*.**F. X. PANNETON,**

PROPRIÉTAIRE.

1 Nov. 1888.—la

HISTOIRE

—DU—

MONASTÈRE

—DES—

URSULINES

DES

TROIS-RIVIERES

DEPUIS

LEUR ÉTABLISSEMENT**Jusqu'à nos jours**

PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE DE

Sa Grandeur Mgr. L. F. Laflèche

Volume In-8, de 575 Pages,

sur beau papier.

PRIX :

broché,..... \$1.25

liée en toile, fers spéciaux..... 1.75

P. V. AYOTTE, Libraire-Éditeur

Épôt à Montréal, chez Cadieux & Derome

et C. O. Beauchemin & Fils.

Épôt à Québec, chez J. A. Langlais et Fils

et Frère.

BIBLIOGRAPHIE

Les Ursulines des Trois-Rivières depuis leur établissement jusqu'à nos jours. — Tome premier. —

Prix : Broché \$1.25. Reliure toile, \$1.75. Reliure chagrin, tranche dorée, \$2.50.

P. V. AYOTTE, libraire-éditeur.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs cet ouvrage paru depuis quelques semaines et dont la vente va toujours en augmentant grâce à l'intérêt qu'il présente à tous les trifluviens.

Bon nombre de personnes comptent des parents ou des amis parmi les Ursulines des Trois-Rivières, et dans presque toutes nos familles se trouvent des personnes qui sont allées demander à ces bonnes religieuses la piété, la science, l'instruction et l'éducation.

Bien plus, notre population toute entière est intéressée au succès de cette communauté. Depuis près de deux cents ans, les Ursulines répandent l'instruction parmi la jeunesse trifluviennne, combattant chaque jour l'esprit mondain qui s'empare de notre siècle, luttant pour conserver à nos jeunes filles la foi et la piété, so dévouant pour leur donner une véritable éducation chrétienne. Elles ont réussi à remplir le but que se proposait leur illustre fondateur : "la gloire de Dieu" ; but sublime auquel elles tendent de toutes leurs forces en "travaillant au salut des âmes" par l'éducation de la jeunesse. L'auteur raconte, jour par jour, les choses qui intéressent sa communauté, professions, décès, grâces particulières, solennités et fêtes, visites signalées. Au récit de ces faits s'ajoute celui des principaux événements de l'histoire de notre ville, des notes sur nos principales familles, et un résumé de l'histoire de toute la colonie française du Canada, le tout puisé aux meilleures sources.

Parmi ceux qui ont fourni des notes et des documents à cette histoire, il faut mentionner MM. les chanoines Édouard Bois et Napoléon Caron, M. le chancelier Béland, M. le grand Vicaire Chs. Ol. Caron, M. Benjamin Sulte et l'honorable Juge Baby. Il est inutile d'ajouter qu'avec de pareils collaborateurs, l'auteur, dont les études personnelles et le travail ont dû être considérables en est arrivé à la vérité historique la plus exacte.

Tout l'ouvrage est parsemé de citations de nos historiens nationaux, d'extraits de documents et de mémoires inédits sur Trois-Rivières et le Canada, de pensées élevées, d'appréciations sages et éclairées. Partout respire la foi la plus vive et la reconnaissance la plus sincère envers le Seigneur pour les bienfaits et les faveurs dont il a comblé la communauté des Ursulines et notre ville.

La partie littéraire est des plus soignée. La phrase coule toujours de source sous la plume de l'humble fille de Ste Angèle racontant l'histoire de sa communauté. L'auteur est, tour à tour, simple dans l'exposé des événements ordinaires, pompeuse dans la narration des fêtes et des cérémonies, pittoresque dans ses descriptions, passionnée et patriotique dans le récit des événements de notre histoire.

La partie que nous pourrions appeler la partie matérielle de l'ouvrage est parfaite. Caractère bien lisible, bon papier, faux-titre coloré, en un mot, véritable impression de luxe.

L'ouvrage est précédé d'une lettre de sa Grandeur Monseigneur Laflèche félicitant l'auteur sur son travail, approuvant hautement la publication de cette histoire et en recommandant la lecture.

Voilà donc un livre à la fois utile, instructif et intéressant. Ceux qui le liront y verront tous les sacrifices que les bonnes Ursulines ont faits pour la jeunesse canadienne depuis près de deux siècles, ils y apprendront l'histoire de notre ville et y puiseront des connaissances nombreuses de notre histoire nationale.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE CANADIENNE

Série de lettres adressées par M. W. H. LYNCH au public agricole du Canada, comme conclusions d'une étude soignée des Méthodes et de la Pratique de l'Industrie laitière dans la Grande Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite en 1888.

Enregistrées au bureau du ministre de l'Agriculture à Ottawa, par W. H. LYNCH en l'année 1888. Publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.

CINQUIÈME LETTRE.

Nos amis les directeurs de journaux qui ont fait un effort héroïque pour insérer chaque semaine dans leurs colonnes ces lettres, souvent effrayantes par leur longueur, méritent quelque considération, cher lecteur. J'ai deviné leur satisfaction à la vue de cette courte lettre, pour le temps des fêtes.

Je me contente aujourd'hui d'intercaler dans ma série d'articles, un appel tout spécial au cultivateur canadien ; j'avais espéré pouvoir m'en acquitter avant aujourd'hui, en son lieu et place, mais en vain. Je veux parler d'une

SOCIÉTÉ FÉDÉRALE D'INDUSTRIE LAITIÈRE.

Mes lecteurs verront, dans les lettres à suivre, que l'organisation du travail a été un facteur important dans les progrès faits par l'industrie laitière en Europe ; l'histoire de notre industrie nous enseigne la même chose. Il y a dans notre pays, à ce sujet, un besoin dont l'urgence m'a singulièrement frappé pendant mon voyage. Nous avons déjà de bonnes associations locales ou provinciales ; mais nous n'avons pas d'organisations fédérales.

En s'associant, l'on a pour fin de faire converger les efforts individuels dans un travail de législation et d'exécution ; les réunions mettent en rapport les hommes d'entreprise et d'énergie de toutes les parties du pays ; l'on y discute les questions d'intérêt général et l'on s'entend sur les moyens à prendre pour exécuter ce que la sagesse du plus grand nombre décide. Il semble qu'une

CONVENTION FÉDÉRALE

de ceux qui ont des intérêts dans l'industrie laitière atteindrait au mieux possible ces excellents résultats. Ottawa est l'endroit le plus favorable pour cette convention, qui devrait s'y tenir pendant la session de cet hiver. Les députés amis de l'agriculture, et il y a un grand nombre, s'intéresseraient activement au succès de la réunion, ils aideraient leurs constituants et leurs délégués à la convention et pourraient même servir comme tels.

Cette proposition de ma part a déjà reçu un accueil cordial d'un grand nombre de *dairymen* en vue, et le succès de la convention serait assuré. — Mon grand désir de voir servir mon travail à quelque chose m'a fait prendre l'initiative à ce sujet et travailler à faire réussir pareille convention. J'ose demander à mes confrères en laiterie, de toute la Puissance, l'adhésion de chacun d'eux au projet, et j'ai confiance qu'on ne perdra pas cette bonne occasion de donner un nouvel élan à notre industrie laitière.

J'ai demandé aussi la coopération des arboriculteurs fruitiers de notre pays ; et il serait entendu qu'un jour serait consacré à la discussion de questions qui intéressent également l'industrie laitière et l'industrie fruitière, comme les méthodes de commerce, d'emmagasinages froids de transports.

LES QUESTIONS À DISCUTER seraient envisagées à un point de vue plutôt général que local ; le commerce, les marchés, les emballages, les magasins, la réfrigération, les moyens de transport, l'inspection, le classement par experts, le beurre et le fromage, la coopération, l'enseignement, les écoles de laiterie, les questions techniques, etc., etc.

Il faudrait que tous ceux qui sont intéressés sur ces sujets fussent préparés à faire part de leurs connaissances à la réunion ;

sous une forme concise et bien au point.

Pendant un voyage, j'ai fait quelques achats qui ne seront pas sans intérêt en pareille circonstance. J'ai entre autres choses dans cette collection, un appareil à faire l'épreuve du lait, que j'ai trouvé en usage dans la "Ciede la laiterie de Copenhague," et la seule machine. Il existe un grand nombre de mes confrères qui peuvent fournir ainsi les choses intéressantes pour le public. Les fabricants d'outillages et de fournitures feraient de même un travail utile, pour eux comme pour le public, en exposant ce qui ressort de leur spécialité.

S'il n'était pas si tard, l'on aurait pu se procurer des fabricants de beurre, des échantillons de leurs produits avec des détails sur leur fabrication.

L'on aurait fait ainsi la comparaison des méthodes suivies dans tout le pays, pour la fabrication, l'emballage et l'expédition ; le contraste aurait indiqué le choix à faire pour assurer le succès général. C'est été une leçon pratique excellente pour la convention. On aurait pu de suite tenter des expériences au point de vue de l'exportation. Il y a peut être moyen encore de se procurer des échantillons, mais, à tout événement, ce point ne sera pas oublié pour une autre année.

Les compagnies de chemin de fer accorderont des réductions les hôtels aussi peut-être, et le tout sera annoncé.

Il va sans dire que tous les efforts pour contribuer au succès de cette organisation fédérale doivent avoir l'appui de ceux qui désirent la prospérité de notre agriculture. Espérons qu'il sera fait des suggestions importantes, soit dans les journaux, soit par correspondance, et que l'on ne s'oubliera pas. Les sujets qui doivent être touchés dans mes lettres pourraient être discutés avec profit dans cette réunion.

Je souhaite à mes lecteurs de goûter toutes les bonnes jouissances des jours de fêtes que nous traversons, et leur souhaite aussi le succès dans leurs entreprises.

W. H. LYNCH.

Danville, Q., 22 déc. 1888.

PETITE GAZETTE.

Pourquoi ne pas prendre une Police d'assurance sur votre vie ?

Vous ne pouvez pas dire : "Ma famille n'a pas droit d'exiger de moi plus que la subsistance journalière."

L'obligation de pourvoir aux besoins de votre famille date du jour où vous avez une femme et des enfants. Cette obligation tient à votre qualité de chef de famille et vous ne sauriez vous y soustraire ou la diminuer en quoi que ce soit. Les Saintes Ecritures nous enseignent : "Que quiconque ne prend pas soin des siens, a renié la foi et est pire qu'un infidèle." Et rappelez-vous bien que cette obligation s'étend au-delà de la tombe, et que vous êtes tenu d'assurer quelque chose à votre famille après votre mort. Il est en effet pour le moins aussi important pour un père de famille d'assurer le bien-être des siens après la mort que pendant sa vie, puis que lui vivant, il pourrout toujours se tirer d'affaire, tandis qu'au contraire, "nul ne saurait prévoir l'avenir qui les attend après la mort du père !"

La New York Life n'a jamais discuté une réclamation. Une fois un risque accepté, cette compagnie paie aussitôt après le décès.

F. VALENTINE, Agent. No 170 Rue Notre-Dame.

ON DEMANDE

Un barbierr-Coiffeur ayant deux années d'expérience et de bonnes références, trouverait immédiatement de l'emploi en s'adressant au sousigné.

On a aussi besoin d'un jeune homme comme apprenti.

L. N. BRINDAMOUR, Barbier-Coiffeur.

Trois-Rivières, 10 Décembre 1888.

Abonnez-vous au **TRIFLUVIEN** si vous désirez avoir un journal bien renseigné**Garcia Moreno**

(15)

PREMIÈRE PARTIE

LE CHEVALIER DU DROIT

(Suite.)

CHAPITRE II

L'ÉTUDIANT

(1836 - 1840.)

Durant ces dernières années, à Quito comme à Guayaquil, il avait attiré l'attention de ses maîtres par un amour extraordinaire de l'étude ; mais ni ses facultés, n'étaient assez développées, ni l'objet de son travail assez attrayant pour subjuguier de son âme. Aujourd'hui qu'à l'aide des notions élémentaires, il pouvait se mettre en rapport avec la vérité elle-même, contempler dans ses études philosophiques Dieu, l'âme, le monde matériel avec ses innombrables substances, descendre par l'analyse scientifique jusqu'aux éléments de ces êtres mystérieux, il entra pour ainsi dire dans une sorte de ravissement qui augmentait à chaque instant sa soif de connaître.

Il visitait en effet à une universalité de connaissances dont le besoin s'expliquait par la trempe particulière de son âme. Contrairement à ces spécialistes dans lesquels un don quelconque prédomine au détriment des autres, ses facultés également puissantes, parfaitement équilibrées, se prêtaient un mutuel appui. Intelligence d'une pénétration presque intuitive, raison vigoureuse et logique, mémoire facile et tenace, imagination brillante âme de feu, il possédait cet assemblage de qualités départies par la Providence à certains hommes exceptionnels. Sollicité par chacune de ses facultés, il voulait tout savoir, tout creuser, tout approfondir, la littérature et l'histoire, la philosophie et les sciences exactes, les sciences naturelles aussi bien que l'éloquence et la poésie. De fait, il cultivait chaque branche de l'enseignement avec l'amour et l'acharnement d'un spécialiste. Doué d'une surprenante facilité d'assimilation, il assimilait les études les plus contradictoires et quelquefois s'y adonnait à la même heure. On le vit suivre les démonstrations d'un professeur, tout en lisant un livre traitant d'autres matières. Appelé inopinément au tableau pédagogique, il laissait sa lecture et poursuivait aussitôt l'opération commencée.

On comprendra maintenant que Garcia Moreno ait pu être à la fois orateur incisif, poète entraînant polémiste vigoureux, homme d'état incomparable, mathématicien et chimiste sans rival. S'il eut dans ses études une préférence quelconque, ce fut pour les mathématiques et la chimie. Pendant ses années de philosophie, il leur consacra la majeure partie de son temps et finit par dépasser ses maîtres, ce qui donnait lieu parfois à des anecdotes moins amusantes pour eux que pour leurs élèves. Dans un examen de mathématiques, comme personne ne trouvait la solution d'un problème, d'ailleurs très difficile, le docteur Angulo, professeur émérite, s'approcha du tableau pour faire lui-même sous les yeux des étudiants l'opération demandée. Et déjà il alignait les chiffres avec toute l'assurance que donne le savoir, quand tout à coup du groupe des spectateurs silencieux part une voix stridente : "Le professeur se trompe." C'était la voix de Garcia Moreno.

— "Je ne me trompe nullement," répond le docteur un peu piqué.—Voulez-vous que je vous montre l'erreur ? répliqua l'audacieux ; et d'un bond il s'élança au tableau, saisit le crayon, signala la bêtise du professeur, et résout le problème avec tant d'exactitude et de rapidité que tous les assistants éclatèrent en applaudissements. Un ingénieur français, le docteur Wyse (1), dont il devint bientôt l'ami, lui enseigna en ce temps les hautes mathématiques. Il avait aussi que son élève le stupéfiait par la facilité avec laquelle il faisait les calculs les plus longs et les plus compliqués. Pendant que ce savant distingué cherchait la solution d'un problème au moyen des règles ordinaires, don Garcia, par des méthodes personnelles et les ressources de sa prodigieuse mémoire, arrivait au résultat bien avant le maître.

Toutefois, même avec des aptitudes exceptionnelles, il est impossible de mener de front des études si nombreuses et si variées, sans se livrer à un travail excessif. Don Garcia vivait comme un reclus au milieu de ses livres pour lui ni fêtes ni congés, ni sociétés, ni plaisirs d'aucune sorte. Il se reposait d'un travail plus sérieux par l'étude des langues étrangères, le français, l'anglais, l'italien, qu'il parlait avec aisance ; s'il se délassait avec quelques amis, c'était en commentant au milieu d'eux quelque ouvrage nouveau de littérature ou d'histoire (1). La nuit, quand la ville entière était endormie, il veillait à la clarté d'une pauvre lampe, courbé sur un volume de philosophie ou d'algèbre. Vaincu enfin par la fatigue, il enlevait de son lit matelas et couvertures et se couchait tout habillé sur les planches, pour ne pas s'exposer à prolonger son sommeil au delà des limites qu'il s'était fixées. A trois heures du

matin il était debout et à l'œuvre. Si ses paupières se fermaient malgré lui, il se lavait le visage ou passait de longues heures les pieds dans l'eau froide pour réveiller ses sens engourdis. Ces excès longtemps prolongés lui occasionnèrent des maux d'yeux, des névroses et d'autres désordres graves, dont il ne se débarrassa que par les traitements les plus douloureux.

Nobles excès que la raison condamne sans doute, mais qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, surtout quand on rapproche ces nuits de travail, ces nuits fécondes, de ces nuits infâmes où tant de jeunes gens usent leurs forces et abâtissent leur âme dans l'orgie et la débauche ! Garcia Moreno avait vingt ans, il était libre, il n'avait à craindre ni les yeux, ni les reproches d'une mère qui vivait à quatre-vingts lieues de lui de l'autre côté des montagnes. Les passions, dont les jeunes gens se disent forcément esclaves, bouillonnaient aussi dans son cœur, mais à ces sirènes il opposait Dieu et la science. C'est alors qu'il écrivait des poésies, que ses compagnons n'ont point oubliées, et dans lesquelles on trouve cette strophe bien significative :

Je vis loin, oui, bien loin des beautés décevantes,
Loin de l'amour trompeur,
Loin des fêtes bruyantes,
Où trop souvent l'on rit en pleurant dans son cœur (1).

Le jeune homme aux mœurs sévères, à l'âme grande et pure, devint le monde avec ses douleurs et ses hontes. Que l'Europe sortait vite des six pieds de fange où elle est ensevelie, si tous ses quartiers latins possédaient dix étudiants de sa taille et de sa trempe !

Naturellement, avec de tels efforts, don Garcia obtint dans tous ses cours des succès hors ligne. Son nom acquit une véritable célébrité dans la ville de Quito. Les professeurs le désignaient de préférence pour soutenir les thèses publiques, de sorte qu'on eut l'occasion à diverses reprises de remarquer l'étendue de son savoir, l'inflexible logique de ses raisonnements, la finesse et la vivacité de ses réparties, et surtout son lacinisme insaisissable et pénétrant, fidèle expression de son caractère. Pour ses maîtres comme pour le public, il fut dès lors bien établi, que dans n'importe quelle carrière, ce jeune homme arriverait prochainement à jouer le premier rôle.

CHAPITRE III

L'AVOCAT

(1840-1845.)

Avant d'aborder les études spéciales, don Garcia dut penser au choix définitif d'un état de vie. Ses sentiments religieux n'avaient subi aucune altération depuis son entrée dans la carrière ecclésiastique ; mais son caractère, ses aptitudes, ses pressentiments, les conseils de ses maîtres et de ses amis, le poussaient vers un poste plus militant. L'avenir nous montrera que Dieu l'avait écrit, non pour être prêtre, mais pour escorter le prêtre, l'épée à la main, c'est-à-dire pour être l'évêque du dehors, selon la belle expression de l'empereur Constantin. Garcia Moreno ne devinait point encore cette mission ; il s'y prépara néanmoins en se décidant à suivre le cours de droit, achèvement à la vie publique et moyen de satisfaire sa noble passion de la justice.

Malheureusement, étudier le droit c'est de nos jours d'apprendre souvent les notions du vrai et du juste, surtout quand il s'agit du droit social, politique et religieux. La Déclaration des droits de l'homme a purement et simplement biffé de nos codes les droits de Dieu, de l'Eglise, de la famille, principes fondamentaux de la société, pour concentrer tous les pouvoirs dans les mains du dieu-état. En conséquence, dans les universités sécularisées par la Révolution, on a supprimé les chaires de droit naturel et de droit canonique comme n'ayant plus d'objet. Rien de plus logique, car si le peuple est l'unique souverain, il est aussi l'unique législateur, et le droit se trouve tout entier dans le Bulletin des lois : le droit naturel devient une fiction, et le *Corpus juris* un anachronisme. De là cette race d'avocats ignorants et impies qui, dans les deux mondes, oppriment l'Eglise et la société au nom d'une légalité absurde et souvent infâme. Pour un jeune homme désarmé, l'étude du droit n'est aujourd'hui que l'apprentissage systématique de la tyrannie.

Quand don Garcia prit ses inscriptions à l'Université de Quito, la faculté de droit enseignait la suprématie absolue de l'Etat. Dans les rapports de l'Eglise avec le pouvoir temporel, elle investissait la république des franchises et privilèges accordés autrefois aux rois d'Espagne sous le nom de patronat royal, prétention évidemment schismatique, qu'aggravaient encore d'autres usurpations calquées sur nos articles organiques, par exemple le recours comme d'abus devant les tribunaux séculiers.

Un jeune homme de vingt ans, même aussi chrétien que don Garcia, se soustrait difficilement à l'infection de ces doctrines corrompues. Sans doute le bon sens naturel éclairé par la foi proteste instinctivement contre cette servitude de l'Eglise ; mais comment réagir à cet âge contre l'autorité des auteurs, l'ascendant des maîtres, les institutions et la législation du pays ? Avec son esprit investigateur, don Garcia comprit vite qu'il y avait là des mystères à élucider, des compétitions à concilier. Toutefois, ne se sentant pas de force à débrouiller des questions aussi ardues, il fit comme tout le monde : il accepta les textes officiels sans se mettre beaucoup en peine de les confronter avec les lois de l'éternelle justice.

(1) Amores no quiero, Hermosas muchachas, Amores que solo Dan penas al alma.

(A continuer.)

LE TRIFLUVIEN

Journal Bi-Hebdomadaire

Paraissant le Mercredi & Samedi de chaque semaine

ABONNEMENTS :

En An \$2.00

Six Mois \$1.00

Toute personne qui voudra discontinuer son abonnement devra en donner avis à l'Administration par écrit, un mois avant l'expiration de son année.

L'abonnement continuera tant que les arriérés ne seront pas payés s'il y en a.

Toute correspondance devra être accompagnée d'un nom responsable. Aucun écrit anonyme ne sera publié.

Les manuscrits publiés ou refusés, ne seront point retournés.

Nous réprimons que nous ne sommes en aucune manière responsables des opinions émises par nos correspondants auxquels nous laissons toute liberté quant à la forme et au fond.

Toute communication concernant la Rédaction ou l'Administration devra être adressée à :

P. V. AYOTTE,
Trois-Rivières, P. Q.

LE TRIFLUVIEN

SAMEDI, 5 JANVIER 1889

L'Etendard et la Révolution de 1837

Le 24 Décembre dernier, L'Etendard publiait un petit article, plein d'admiration et même de vénération pour ceux qu'il appelle les martyrs de 1838, et qui, en réalité, n'ont été que de misérables révolutionnaires.

Il ne manquait plus à ce journal dévoyé, égaré par l'erreur libérale, que la triste gloire de réhabiliter la révolution et d'en chanter les prétendus bienfaits.

Cependant, il n'est pas loin le temps où L'Etendard proclamait son adhésion pleine et entière, sa parfaite soumission aux enseignements de l'Eglise, tant en matière religieuse que sociale. Comment en est-il venu à glorifier ceux que notre religion a flétris, et à vanter et prôner des actes également condamnés par l'autorité religieuse et par tous les hommes bien pensants de ce pays ? Le parti national qui a pris naissance dans la révolte, le pousse-t-il fatalement à justifier toutes les révolutions.

L'Etendard n'ignore pas que la révolution de 37 et 38 a été le fait d'hommes également rebelles à l'autorité religieuse et à l'autorité civile, sous la conduite de l'apostat Papineau. Qu'il est triste de voir un journal qui se dit catholique chercher à répandre l'opinion publique l'idée que les révolutions sont permises, et que ceux qui y prennent part sont de grands patriotes, qui doivent être vénérés comme des martyrs s'ils subissent le juste châtiment de leurs crimes.

Nous allons maintenant reproduire l'écrit de L'Etendard et nous le ferons suivre de quelques extraits des Mandements de Monseigneur Lartigue, premier Evêque de Montréal. Nos lecteurs pourront facilement juger qui de L'Etendard ou de ce Saint Evêque a le plus justement apprécié le mouvement révolutionnaire de 1837.

De L'Etendard :

A la mémoire de nos martyrs politiques de 1838

La Société St Jean-Baptiste de la Pointe St Charles a fait un bel acte de patriotisme samedi matin.

Elle a fait chanter un service funèbre pour l'âme de ces grands patriotes qui montaient à l'échafaud le 21 décembre 1838 pour le rachat de nos libertés politiques. Nous aurions aimé à voir, samedi matin, les bons Canadiens français de nos campagnes et de nos villes, réunis dans leurs églises respectives afin de prier un instant pour ces braves, pour ces héros qui méritent bien que l'on songe à eux de temps à autre.

Cette idée patriotique d'offrir des prières pour l'âme de DeLorimier, Hindelang et leurs compagnons a germé chez une population ouvrière et elle témoigne de ses sentiments nationaux. Nous sommes heureux du bel exemple qu'elle a donné.

Nous n'entendons pas blâmer ceux qui prient pour les morts, même lorsque leur vie n'a pas été exemplaire ; mais s'il est bon de prier pour eux, il ne l'est pas d'en faire l'apologie ou l'apothéose. Nous ne pourrions donc croire, si nous ne le voyions écrit, qu'on se soit permis de dénaturer la vérité jusqu'à dire de ces révolutionnaires que ce sont : "de grands patriotes qui montaient à l'échafaud..." pour "le rachat de nos libertés politiques."

Tout le monde sait que ces faux patriotes n'ont pas racheté nos libertés, qu'ils n'ont même rien racheté du tout, et qu'ils n'ont fait que du mal à leur pays, qu'ils ont couvert de ruines, de désolations et de misères.

Monseigneur Lartigue, qui était canadien, et qui avait pour le moins autant de patriotisme que le rédacteur de L'Etendard n'a pas qualifié les rebelles du titre de *grands patriotes*. Au contraire. Et cependant, personne ne lui niera, croyons-nous, le jugement et les grâces d'état requises, pour apprécier saine-ment les événements de cette époque, et leur caractère de moralité.

(Extrait du second mandement de Mgr. Lartigue, à l'occasion des troubles de 1837).

"Quelle misère, Nos Très-Chers Frères, quelle désolation s'est répandue dans plusieurs de vos campagnes, depuis que le fleau de la guerre civile a ravagé cet heureux et beau pays, où régnait l'abondance et la joie, avec l'ordre et la sûreté, avant que des brigands et des rebelles eussent, à force de sophismes et de mensonges, égaré une partie de la population de notre Diocèse ! Que vous reste-t-il de leurs belles promesses, sinon l'incendie de vos maisons et de vos Eglises, la mort de quelques-uns de vos amis et de vos proches la plus extrême indigence pour un grand nombre d'entre vous ? Mais surtout, pour plusieurs, la honte d'avoir forfait à la fidélité due au Souverain, laquelle avait caractérisé de tout temps votre pays, d'avoir méconnu la Religion Sainte, qui vous défendait avec tant d'énergie de pareils attentats ; d'avoir été sourds à la voix de la conscience qui, malgré l'égarement des passions, réclame toujours contre le désordre ; ah ! voilà principalement ce qui doit répandre l'amertume dans vos âmes ; voilà ce que vous devez deplorer encore bien plus que la perte des biens matériels. Il est vrai que les temples de Dieu, les objets les plus saints, ont été profanés ; et vos cœurs se soulevaient avec raison contre ces sacrilèges ; mais outre que le plus vaillant Capitaine, quelque humain et quelque généreux qu'il soit ne peut toujours, dans ces occasions, maîtriser la fougue du soldat, à qui doit-on attribuer la première cause de ces malheurs ? N'est-ce pas à ceux qui y ont plongé la Province par leur Propagande de rébellion ? N'est-ce pas à ces meneurs de révolte, qui ont osé s'emparer eux-mêmes de la Maison de Dieu, afin de se servir comme de fort et de redoute pour différer le châtiment qui les menaçait ?

Laprairie & Montréal centre

Election de M. Goyette annulée

Mrs. McShane et Bourassa déqualifiés

Un jugement important et bien propre à réjouir tous les honnêtes gens, vient d'être prononcé à Montréal. L'élection de M. Goyette, député du comté de Laprairie, est annulée, et par le même jugement, Mr. McShane, député de Montréal-Centre, est disqualifié, ce qui entraîne naturellement l'annulation de son élection.

Deux divisions électorales purgées du même coup de ces ignobles corrupteurs !

On sait que l'élection de Mr. Goyette n'était que le résultat des fraudes et des manœuvres les plus honteuses. C'est là qu'on a inventé, entr'autres, le moyen de faire voter les morts, par des vivants qui ne se faisaient aucun scrupule de faire de faux serments.

Mr. McShane, qui était alors Ministre de la Couronne, sous le gouvernement si pur de Mr. Mercer, n'avait pas hésité à se jeter dans la mêlée tout comme un simple mortel, et à faire sa large part de corruption. Il distribuait l'argent ou les menaces, avec un sans-gêne et un cynisme révoltant.

M. McShane est condamné à payer \$400.00 de pénalité, et son associé dans son œuvre de corruption, un Mr. Aimé Bourassa est aussi disqualifié et condamné à une pénalité de \$200.00.

Enfin, nous avons justice !! et la conscience publique, profondément outragée, ressent un immense soulagement.

Le loup dans la bergerie

Mr. Mercier vient de faire entrer Mr. François Langelier dans le Conseil de l'Instruction publique.

Est-ce sa qualité de libéral avancé ? est-ce son titre d'avocat de l'influence induit qui lui vaut cet honneur ? Nous croyons qu'à ces deux titres, il méritait la sollicitude de notre gouvernement prétendu national ?

C'est l'homme que *La Vérité* qualifiait encore tout dernièrement d'homme dangereux, c'est celui dont le député de Champlain disait : "je répudie le libéralisme des Langelier" que Mr. Mercier a trouvé digne de juger des questions qui intéressent l'éducation de la jeunesse. Hélas ! Hélas !

Allons, brave Docteur Trudel, allez-vous encore avaler cette couleuvre-là ?

MORRISON

Le meurtrier Morrison jouit encore des douceurs de la liberté. Habitant du Comté de Mégantic, où il compte beaucoup d'amis, il était impossible que notre Gouvernement national lui causât le chagrin de l'arrêter avant l'élection. Mais maintenant que le Colonel Rhodes est élu, notre Procureur-Général aura-t-il un peu plus de courage ?

Allons, Mr. Turcotte, souvenez-vous que vous êtes spécialement chargé de voir à l'administration de la justice, en cette Province ? Allez-vous nous laisser croire que pour un misérable intérêt politique, les meurtriers mêmes peuvent jouir de l'impunité ? Allez-vous nous laisser croire que le parti national est capable d'exploiter même le meurtre et les meurtriers pour se créer de la popularité ? Dites-nous donc pourquoi Morrison n'est pas encore arrêté ?

La fête de Noël à St Tite

La fête de Noël a été pour St Tite une de ces fêtes qui font connaître une paroisse et qui lui font honneur. L'éclat avec lequel cette fête a été célébrée et le succès obtenu dans cette célébration ont certainement pas été surpassés et peut-être même pas égalés dans tout le diocèse.

Il est vrai que la paroisse de St Tite, grâce au travail et aux efforts de son vénérable Curé, le Revd. M. Proulx, est en train de dévancer dans la voie du progrès toutes les paroisses voisines.

Le Revd. M. Proulx, afin de bien conduire sa paroisse aux progrès de tous genres, ne pouvait pas négliger la partie artistique et surtout la partie musicale. Il s'est donc imposé des sacrifices nombreux pour établir dans sa paroisse un chœur et une fanfare qui aujourd'hui sont en mesure de lutter avec avantage contre leurs rivaux.

Il y a une dizaine d'années, le Revd. M. Proulx acheta de ses deniers pour l'Eglise de St Tite un orgue magnifique et payait lui-même pendant sept ou huit ans les services d'un organiste. Non content de cela, il acheta, il y a quelques années tous les instruments nécessaires pour organiser une fanfare qui aujourd'hui est une de nos meilleures.

Avec de pareils efforts et un travail aussi constant, M. Proulx ne pouvait pas manquer d'arriver au succès.

Il est secondé dans son travail par Madame Dr Lacourcière qui, elle non plus, n'épargne rien pour réussir.

Le jour de Noël, elle exerça et dirigea le chant de la messe de minuit, de celle de l'aurore, de celle du jour, des vêpres et du salut. Elle sut accomplir ce travail qui ferait succomber même un homme, l'accomplir avec succès et réussir sur toute la ligne. Nos félicitations.

Voici d'ailleurs le programme de la fête.

MESSE DE MINUIT.

Entrée—La Fanfare de St Tite
Kyrie, Gloria, Credo, Agnus et Sanctus de la messe de Noël de Perreault.

Chœur et Orgue
Offertoire—Pastorale—Lambillotte
Chœur et Orgue
Sortie—La Fanfare de St Tite

MESSE DE L'AUBORE

Pendant cette messe, une trentaine d'enfants représentant des bergers chantaient devant la crèche les cantiques de Noël. Ce fut une des plus belles parties de la fête.

MESSE DU JOUR.

Messe de Perreault.
Offertoire—Magnus Dominus—Lambillotte.

VÊPRES.

Psaumes en faux bourdon.
SALUT SOLENNEL.

O Salutaris.....Lambillotte
Tantum Ergo.....

Comme nous l'avons dit, tout ce chant était sous la direction habile et artistique de Madame Lacourcière.

Mademoiselle M. L. Trudel tenait l'orgue. Mademoiselle Trudel est une bonne musicienne et sut s'acquitter de sa tâche difficile avec beaucoup de talent.

Ont aussi mérité nos félicitations Mademoiselle Erménie Thiffault, qui a très-bien rendu plusieurs soli, M. Gilles Dessureault, un excellent ténor, et un Mr. aveugle dont le nom nous échappe et qui est une basse magnifique.

Nous pourrions aussi faire des éloges à tous les membres du chœur car tout le chant a réussi à merveille. La Pastorale surtout a été rendue avec une vérité et une exactitude que nous pourrions appeler surprenante.

M. le Curé Proulx et tous ceux qui ont pris part à la fête, directeurs, musiciens et chanteurs, choristes et solistes, peuvent être fiers de leur succès.

Communiqué.

Congrégation des Jeunes Gens

Le jour de l'an, à l'Office ordinaire de la Congrégation des Jeunes Gens, les congréganistes ont présenté à leur Directeur, le Révd. L. Lamothe, un magnifique cadeau accompagnant l'adresse qui suit :

Au
Révd. M. LEON LAMOTHE, Pire,
Directeur de la Congrégation des Jeunes Gens.

Bien-aimé Directeur,

Que nous sommes heureux de pouvoir, à l'occasion du premier jour de l'année qui nous arrive, vous offrir, avec nos souhaits sincères, l'hommage de notre estime et de notre profond attachement.

Où, Bien-Aimé Directeur, depuis longtemps nos cœurs pleins de reconnaissance attendaient un moment favorable pour vous remercier des bienfaits nombreux dont vous nous avez comblés depuis le moment où vous nous avez pris sous votre sage et bienveillante direction. Toujours plein de zèle et de dévouement, vous m'épargnez rien pour nous diriger sûrement à travers les dangers que les plaisirs du monde nous présentent chaque jour, et pour nous éloigner des écueils contre lesquels notre frêle nature pourrait se briser, car, voyez-vous, la jeunesse est si fragile ! Vous êtes, pour ainsi dire, l'envoyé de la Ste. Vierge, patronne de notre Congrégation, et vous travaillez de concert avec cette bonne Mère pour nous protéger et nous conserver toujours de vrais enfants de Marie, bons chrétiens et citoyens loyaux.

Soyez persuadé que nous ne sommes pas insensibles à tant de marques d'affection, et au zèle infatigable que vous nous déployez pour déposer dans nos âmes le germe des aimables vertus dont votre cœur est rempli. Jeunes encore et sans expérience de la vie nous ne pouvons apprécier à leur juste mérite les soins délicats que vous prenez pour fortifier nos cœurs afin que, plus tard, nous soyons plus courageux dans les malheurs et les luttes de la vie. C'est donc un grand bonheur pour nous d'avoir l'occasion de vous remercier de tout cœur du touchant intérêt que vous nous portez.

Permettez-nous, Bien-Aimé Directeur, de vous remercier sincèrement de tout ce que vous avez fait pour nous et de vous souhaiter, en ce jour, l'accomplissement de tout ce que désire votre cœur de prêtre. Notre vœu le plus ardent est que Dieu vous conserve encore longtemps à notre amour filial et qu'il vous accorde le bonheur et la prospérité.

Veuillez accepter, avec nos vœux, un faible gage de notre dévouement. Nous espérons que les sentiments de gratitude qui nous animent pourront donner quelque mérite à notre offrande.

Nous profitons aussi de cette circonstance pour vous demander pardon des nombreuses fautes qui ont pu se glisser dans notre conduite ; soyez persuadé qu'elles ne sont pas volontaires et qu'elles sont dues plutôt à la légèreté de notre jeunesse qu'à la malice de notre cœur. Cependant pour les réparer nous nous promettons sincèrement d'être à l'avenir plus fidèle à suivre les sages conseils que vous nous donnerez.

En terminant, nous vous prions, Bien-Aimé Directeur, d'appeler sur nos têtes la bénédiction du Ciel, afin qu'elle fasse fructifier

dans nos cœurs les bonnes résolutions que nous avons prises pour l'année 1889. De notre côté nous demandons à Dieu que pendant le cours de cette nouvelle année il vous comble de ses grâces les plus précieuses.

Tels sont, Bien-Aimé Directeur, les souhaits que forment pour vous vos enfants reconnaissants. Suivent les signatures de presque tous les membres de la Congrégation des Jeunes Gens.

Trois-Rivières, 1er Janvier 1889.

Conseil-de-Ville

Séance spéciale du 28 Déc. 1888.
Présents : M. le Pro-Maire R. S. Cooke, MM. les échevins Bellefeuille, Brunelle, Gélinas (Ed.), Gélinas (Fr.), Gouin, Houlston, Pagé et Vanasse.

Lecture du procès-verbal de la dernière assemblée.

Requêtes :

De la Compagnie du chemin de fer St-Laurent et Nord-Ouest :
A Son Honneur le Maire

Et à MM. les Echevins
de la Cité des Trois-Rivières

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous adresser une demande très-importante dans l'intérêt de notre cité et du district des Trois-Rivières.

La compagnie du chemin de fer "St-Laurent et du Nord-Ouest" se trouve aujourd'hui dotée par la législature de Québec d'un octroi de 10,000 acres de terre par mille pour la première division de 66 milles depuis la cité des Trois-Rivières jusqu'à la Rivière Matawin.

Vu la grande importance de cette ligne de chemin de fer à la prospérité de notre cité, j'ai l'honneur respectueusement de faire application à votre honorable Conseil d'aider d'une manière plus efficace au succès de cette magnifique entreprise en votant un règlement (pour remplacer le règlement déjà voté) accordant à cette compagnie un octroi de cinquante mille piastres (\$50,000) payable \$1,000 par mille sur le parachèvement de chaque cinq milles du dit chemin de fer, afin de placer la compagnie dans une position plus avantageuse en transigeant avec les capitalistes avec lesquels je suis actuellement en relation.

J'ai l'honneur d'être,
Messieurs,
Votre serviteur dévoué,
JOS. REYNAR.
Président.

Aux Comités permanents.
—De M. Edmond Blais demandant du délai jusqu'au mois de mars 1889 pour le paiement des arriérés qu'il doit à la Corporation.

Aux comités permanents.

Motions :

Proposé par M. l'échevin Bellefeuille,
Secondé par M. l'échevin Ed. Gélinas.

Que Son Honneur le Maire soit autorisé à signer un acte de quittance par la Corporation de la cité des Trois-Rivières en faveur de M. Joseph Laverne d'une obligation consentie par M. J. G. Barthe et son épouse en faveur de la dite corporation et de subroger le dit Joseph Laverne à ses droits dans la dite obligation mais sans garantie.

Adoptée.
Proposé par M. l'échevin Frs. Gélinas.

Secondé par M. l'échevin Gouin
Que Son Honneur le Maire soit autorisé à signer et accepter un acte de garantie hypothécaire par M. L. P. Trotti-r pour la dite corporation pourvu que cet acte soit préparé suivant les clauses mentionnées au règlement accordant un bonus à M. Trotti-r pour l'établissement d'une manufacture de haches à Trois-Rivières et que les conditions du dit règlement soient remplies ; et que le Secrétaire-Trésorier du Conseil soit autorisé à payer à M. Trotti-r le montant de son bonus lorsque les formalités ci-dessus seront remplies.

Adoptée.
Proposé par M. l'échevin Vanasse,
Secondé par M. l'échevin Brunelle une motion semblable à la précédente pour autoriser le paiement du bonus accordé à MM. O. P. Gélinas & Frère.

Adoptée.
Et le Conseil s'ajourne.

ALFRED OLIVIER.

Naissances

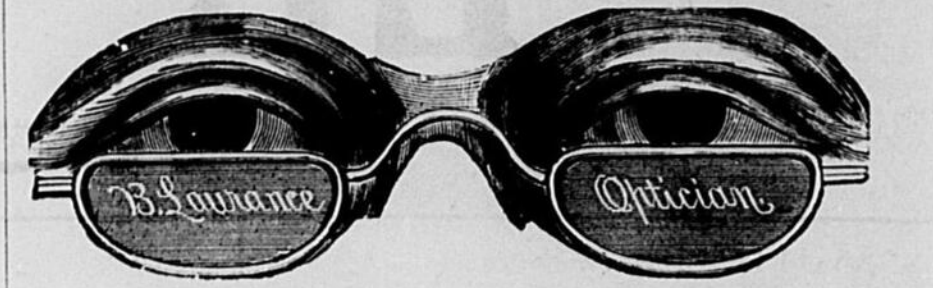
En cette ville, le 31 décembre dernier, la Dame de M. André Courteau, sergent de Police, une fille.

En cette ville, le 2 du courant, Dame Anselme D. Bondy, marchand, une fille.

Célèbres Lunettes de B. LAURANCE

63, Hatton Garden, Londres. Angleterre

246, Rue St-Jacques, MONTREAL



P. V. AYOTTE, seul Agent a Trois-Rivières

Les lunettes et lorgnons de B. Laurance sont les seuls marchandises anglaises sur le marché canadien, composé scientifiquement du plus pur cristal ou verre optique spécialement fabriqué pour cet objet, ils sont sans exception les plus aptes pour réparer les ravages du temps et donner une vue parfaite.

Ces lunettes sont recommandées par les opticiens les plus éminents de la faculté médicale.

Définissez-vous de ces verres à bon marché qui vous rendent aveugle.

C'est avec l'aide d'un instrument de précision que l'on vous donnera les lunettes dont vous avez besoin.

P. V. AYOTTE, Agent

Trois-Rivières, 14 Nov. 1888.

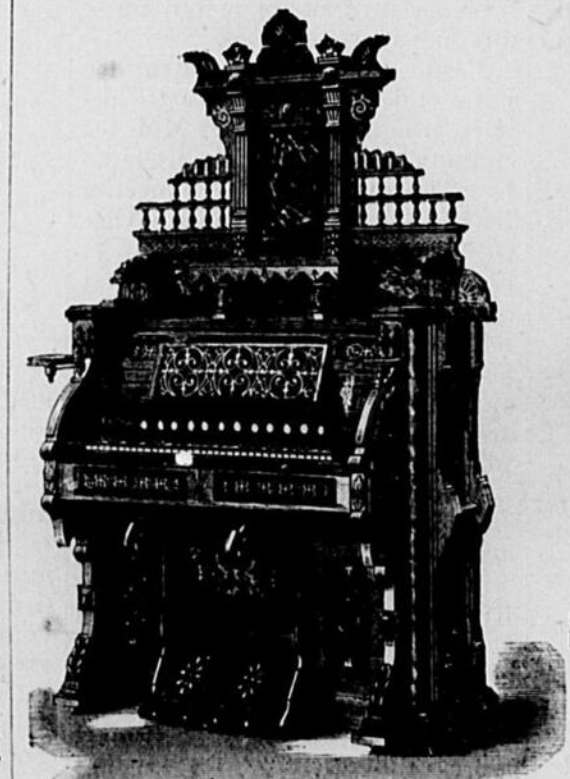
Beaudry, Drolet & Cie.

IMPORTATEURS DE
Marchandises Françaises, Anglaises,
Américaines et Allemandes.

TROIS-RIVIERES

N. B.—Strictement EN GROS.

J. B. GIROUX & Co.



192

Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Sculs Agents

A Trois-Rivières et
le district pour

L'HARMONIUM "THOMAS"

L'instrument qui a eu tant de mérite à l'Exposition de 1888, à Toronto

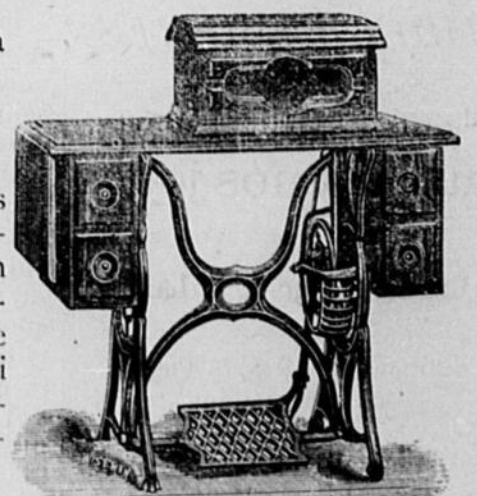
Ainsi que pour le Célèbre

Piano "Williams"

Sans oublier la Machine à Coudre

Singer de New-York

avec ses dernières améliorations dans la Pédale qui rend la Machine si tendre à mener qu'un enfant de huit ans peut faire jusqu'à 1,800 points à la minute sans fatigue. Nous définissons que ce soit pour vendre à meilleur marché et à meilleur conditions que nous vendons.



Nous offrons une récompense généreuse à toutes personnes qui nous fera parvenir le nom d'une personne à qui nous pourrions faire une vente soit Ma chine à Coudre, soit Harmonium, soit Pianos.

J. B. GIROUX & Co.

Trois-Rivières, 1 Nov. 1888 ino

Le Bazar

Echos de la Ville et du District

Demain commence le bazar au bénéfice des Révérendes Sœurs de la charité afin de les aider à terminer l'Hôpital.

Il faut espérer que ce bazar sera aussi encouragé et même plus que celui des années passées. La construction de l'Hôpital a mis les Révérendes Sœurs dans des embarras financiers considérables. Cet édifice magnifique et vaste a coûté très-cher et il est de toute justice que le public leur vienne en aide.

C'est un devoir de reconnaissance pour tous les Trifluviens. Il est inutile de rappeler et chacun connaît les sacrifices sans nombre que rendent nos bonnes sœurs : soins des malades, des infirmes et des vieillards, éducation des enfants et des orphelins, visites aux mourants, ensevelissement des morts, prières et pénitence.

C'est aussi un devoir de charité. Dans ce temps de fêtes et de joissances, il ne faut pas oublier les pauvres. Réservez leurs des étrennes. Que ceux qui sont riches, qui jouissent de tous les biens de la terre, qui passent une vie facile et sans misère, se rappellent qu'ils ont des frères qui souffrent et qui ont faim ! Qu'ils se conviennent aussi que la charité est le premier devoir du chrétien. Et puis, qui donne au pauvre, prête à Dieu : et Dieu paie cher d'intérêts à ceux qui lui prêtent ainsi.

C'est aussi un devoir de citoyen. On n'hésite pas à payer des octrois considérables à des manufactures, à des établissements industriels ; pourquoi hésiterait-on à payer quelque chose pour une œuvre comme celle de l'Hôpital.

Sous le rapport matériel, l'Hôpital sera un ornement pour notre ville et un de ses plus beaux édifices.

Sous le rapport moral, c'est un devoir pour chacun de contribuer à assurer une retraite aux pauvres vieillards que l'âge et la maladie ont rendus à la misère, aux enfants à qui Dieu a enlevé leurs parents les confiant à la charité publique, à ces pauvres petits êtres qui naissent de la corruption publique et entrent dans le monde sans appui et sans soutien.

A part ces devoirs, n'y a-t-il pas aussi dans le bazar un moyen de s'amuser tout en faisant le bien ? Elles sont si prévenantes les Organisatrices du Bazar ! Elles sont si aimables les charmantes quêtuses qui viennent nous observer de leur prière désintéressée ! Il est si agréable d'amener sur leur lèvres un gracieux sourire de reconnaissance par une bonne œuvre !

Et tous ces amusements sains et salubres qui rendent si gai notre Bazar annuel ! Beau chant, musique délicate, jolies opérettes, tableaux vivants, que sais-je enfin ; tous ces amusements, ces plaisirs que les dames ont le don de varier chaque soir.

Il est bien vrai que la bourse crie un peu, mais qui en a jamais souffert. Le petit capital que chacun met au Bazar profite pendant l'année et rapporte de beaux intérêts en succès dans les affaires, en grâce du ciel et de mille autres manières dont nous bénéficions sans savoir d'où cela provient.

Et quand bien même, Messieurs, vous dépenseriez un peu moins ; quand bien même, mes dames, vous auriez un petit ornement de moins dans votre salon ; quand bien même, mes demoiselles, vous ne porteriez pas tel bout de ruban ou telle dentelle qui pourtant vous va si bien ; en seriez-vous plus mal ? Non ; mais les pauvres en seraient bien mieux.

Allons, un coup de cœur, un peu de générosité, un léger sacrifice de chacun et le bazar réussira et nous verrons bientôt l'Hôpital auquel chacun aura le plaisir d'avoir contribué, s'ouvrir aux malades et aux pauvres qui attendent ce moment avec hâte, confiant dans votre charité et votre générosité.

Au revoir donc, nous nous reverrons, cher lecteur, au bazar dès demain et souvent.

Rogers.

M. J. C. Prince, photographe de cette ville, vient de faire une découverte des plus importantes. Il a trouvé le moyen de faire des portraits d'une perfection et d'une exactitude vraiment surprenantes, le tout à des prix qui défient toute compétition.

M. Alfred Gaudet, du Département des Travaux Publics, était en cette ville mercredi en route pour Ottawa.

Pour la guérison des affections bilieuses, maladie de foie, maux de tête, constipation, étourdissement, etc., employez les *Pilules Anti-Bilieuses* du Dr Ed. Morin.

En vente chez M. O. Carignan.

Le jour de l'An a été accueilli cette année avec beaucoup de gaieté. Nous avons cru remarquer que le nombre de visites du jour de l'an a été plus considérable que les années passées.

Nous avons eu aussi le plaisir de presser la main à bon nombre d'enfants de Trois-Rivières, répandus dans toutes les parties du pays, et venus passer quelques jours dans leur famille.

Samedi dernier, plusieurs des amis de M. Magnan se sont réunis à son ancienne maison de pension et lui ont offert un magnifique souper d'adieu. Il y avait entr'autres MM. Albert Lemoine, J. A. Tessier, Chs. Pagé, Alphonse Lemoine, E. D. Boisclair.

La soirée a été des plus charmantes. Chant, musique, discours, entrain, gaieté, tout s'unissait pour faire de cette soirée une de celles dont on garde longtemps un agréable souvenir.

M. Magnan nous permettra bien de nous joindre à ses amis pour lui exprimer le regret que nous cause son départ.

Les Comités Permanents du Conseil-de-Ville convoqués pour le jeudi soir, n'ont pas siégé faute de Quorum.

La dyspeptique qui bien les gens les plus malheureux de la terre, car leur maladie est une des plus difficiles à guérir. Cependant, le *spécifique* du Dr. Ed. Morin a presque toujours raison de la dyspeptie. Dépôt chez M. O. Carignan.

Nos hommes de police ont eu passablement d'ouvrage ces jours derniers, pour leurs étrennes probablement.

—Mercredi, vers 5 1/2 hrs. P. M. un individu a été arrêté pour ivresse et tapage sur la rue St-Philippe. Trente à quarante personnes qui étaient présentes se sont mises à crier, à huer la police, à bousculer les constables. Des warrants ont dû être émanés hier ou le seront aujourd'hui contre plusieurs de ces personnes. Ces messieurs auront à expliquer leur conduite devant le magistrat de police. Ce n'est pas le moyen de faire respecter et de respecter soi-même l'autorité, que d'agir comme ils l'ont fait.

—Un charretier de cette ville a eu maille à partir avec la police le même jour. Ce charretier menait son cheval au galop sur la rue lorsque le constable Sauvageau lui cria d'arrêter et d'aller moins vite. Mécontent de cet avertissement cet individu se mit à injurier le constable qui fit une plainte contre lui pour insulte et rébellion à la police et lui fit servir une sommation de comparaitre devant la Cour de police pour avoir conduit un cheval trop vite dans la rue.

—Jeudi, entre 3 et 4 hrs P. M. une femme assez jeune a été arrêtée à la cathédrale. Elle était dans un état d'ivresse complet.

Jeudi à 9 1/2 hrs P. M. un Français a été arrêté sur la rue du Fleuve pour ivresse et tapage. Cet individu étranger à la ville se dit libre penseur, ne croyant pas à Dieu et ne voulant pas le connaître. Son procès a eu lieu hier et il a été acquitté.

Lundi, une dame assez âgée est tombée d'un perron sur la rue des champs. Dans sa chute elle s'est fracturé le bras et luxé le coude, son médecin espère que malgré son âge elle se rétablira.

Il y a quelques jours un Mr. Harnois de St. Maurice se déshira un doigt en sautant avec un godendard, prit du froid dans cet léger blessure ; la gangrène se mit de la partie et finalement, jeudi, il dut se faire amputer le doigt.

Sir Hector L. Langevin est passé en cette ville mercredi en route pour Ottawa.

Son Honneur le Maire et M. l'Échevin Houliston, président du comité des finances au Conseil de ville, sont allés à Montréal ces jours derniers pour porter les Citoyennes achetées par "La Citoyenne" et s'entendre avec MM. Heney et Lacroix, DeLorde et autres.

Le Glacière dont l'hélice est brisée n'est pas encore réparé et la traversée du Fleuve a dû être faite, depuis une quinzaine de jours, en canot.

Lundi dernier, la veille du jour de l'an, au delà de cent personnes ont dû renoncer à traverser et faire leurs achats à Ste Angèle.

Nous espérons que Mr. Bourgeois fera tout son possible pour remettre son bateau en bon état sous le plus court délai.

Enfin Trois-Rivières va avoir son école de dessin et de peinture. Notre artiste canadien, Mr. Rho, sera au St. James lundi soir et mardi afin de s'entendre avec ceux qui voudraient étudier sous lui. Espérons que ses élèves seront nombreux.

Mr. Rho viendra à Trois-Rivières toutes les semaines passer une journée. Dans le jour, il donnera des leçons à domicile et le soir, un cours à tous ses élèves. Il est de plus disposé à faire tous ses efforts pour augmenter et propager le goût des arts et surtout du dessin et de la peinture dans notre ville.

On le sait, la peinture est sur le point de remplacer la musique dans l'éducation de la jeunesse et surtout des jeunes filles. Dans quelques années, il sera presque aussi nécessaire d'être peintre qu'il l'est musicien. A Montréal, l'on se livre déjà avec ardeur et courage à l'étude de la peinture. Dans un certain nombre de maisons d'éducation, la peinture fait partie des matières d'enseignement.

A Trois-Rivières, on est très arriéré sous ce rapport. Peu ou presque point d'efforts ont été faits dans l'enseignement de la peinture. L'on pourrait à peine compter quelques jeunes filles qui peuvent tenir un pinceau.

M. Rho offre une occasion exceptionnelle à tous les amateurs d'apprendre cet art si peu connu et pourtant si beau et si amusant de la peinture.

Sa réputation bien établie est un gage du succès de ses cours et ses élèves n'auront, nous en sommes convaincus, qu'à se louer d'avoir pris des leçons sous un maître de sa force.

M. Rho profite de cette occasion pour remercier ceux qui l'ont encouragé dans son exposition de peinture l'été dernier et ceux qui ont bien voulu signer sa pétition au Conseil des Arts le recommandant comme professeur et le priant de croire à sa reconnaissance.

Le Révd. Henri Gouin, professeur de Théologie au Séminaire de Québec, était en cette ville lundi. Le Révérend Mr. est allé visiter les Messieurs du Séminaire et les élèves de Philosophie à qui il fit un charmant discours sur la science dans laquelle il est passé maître.

La Société d'Industrie laitière de la Province de Québec tiendra sa convention annuelle à l'Assomption les 23 et 24 janvier courant. Détails au prochain numéro.

Ce soir à lieu à Yamachiche l'assemblée annuelle des officiers du 8ème bataillon. Nous donnerons le rapport de cette assemblée dans notre prochain numéro.

Les Dames organisatrices du Bazar sont actuellement occupées à préparer la salle de l'Hotel-de-Ville pour demain soir.

NECROLOGIE

Nous regrettons d'apprendre la mort de Madame Sophie Charest, venue de feu M. Joseph Brunel. Madame Brunel est décédée le jour de l'an à l'âge avancé de 83 ans.

—Madame Brunel était mère de feu le Révd. Gédéon Brunel, curé de St Luc et des RR. MM. Edouard Brunel, curé de St Valère et George Brunel, curé de St Sophie de Lévis. Elle était sœur de feu le Révd. Zéphirin Charest, curé de St Roch de Québec.

Notre service a été chanté à Batiscan, le trois courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis venus des paroisses environnantes.

La levée du corps a été faite par le Révd. E. Dussault, curé de St Luc et ancien camarade du Révd. Ed. Brunel aux Zouaves Pontificaux.

Le service fut chanté par le Révd. Ed. Brunel et le Révd. G. Brunel fit l'absoute.

Parmi le nombreux Clergé qui occupait les sièges du chœur on remarquait les Révds. Bochet, curé de Ste Anne de la Pêrade, H. Thibodeau, Ed. Lafleche, F. Boulay et H. Gouin, professeur de Théologie au Séminaire de Québec.

Nous prions les parents de la regrettée défunte d'accepter nos condoléances sincères.

Malgré l'âge avancée de Madame Brunel, nous comprenons que sa mort a dû causer une douleur bien vive à ses enfants. Mais leur habitude du sacrifice contractée dans le saint exercice de leur ministère leur fera accepter cette épreuve que Dieu leur envoie. Ils voudront bien croire que nous nous unissons à eux de tout cœur dans leur affliction.

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

LES HEROINES DE LA NOUVELLE-FRANCE par James M. Lemoine.

Raoul Renault, No. 83 Rue Middle, Lowell, Mass.—Editeur. Prix : 15 cts le vol.—\$10,00 le cent.

C'est un excellent petit opuscule de 25 pages due à la plume élégante et bien connue de Mr. J. M. Lemoine dont les écrits sont universellement aimés dans notre Province. L'auteur s'est proposé de "relater quelques épisodes mettant en lumière trois des plus pures, des plus braves et des plus dévouées femmes" qui aient illustré la première "période de nos annales historiques" et il a su remplir son but avec beaucoup de talent. Ces trois femmes qu'il nous présente sont madame de Champlain, madame de la Tour, mademoiselle de Verchères.

La traduction est de Mr Raoul Renault est très-bien faite et très-exacte.

Nous ne saurions trop recommander à chacun et surtout à nos canadiennes la lecture de cet excellent petit livre qui est appelé à faire connaître quelques figures trop ignorées de notre histoire.

Nos remerciements à l'éditeur et traducteur pour son gracieux envoi.

LA LYRE D'OR, Revue Mensuelle, livraison de janvier 1888.

Stanislas Drapeau, P. O. Boite 1069, Ottawa, éditeur-propriétaire. Abonnement : \$2,00 par an.

Avec cette livraison commence la première de la seconde année de la *Lyre d'Or*. Cette excellente publication rédigée par un Comité d'écrivains catholiques est tout à fait digne du succès qu'elle a rencontré de la part du public.

Cette livraison, comme toutes les autres, traite de Religion, de Littérature, d'Histoire, de Morale, de Critique, de Colonisation, etc. Nous ne saurions trop encourager nos familles à recevoir cette revue qui a sa place marquée dans toutes les bibliothèques et à tous les foyers.

RESTONS FRANÇAIS, chant de la Ligue des Patriotes. Paroles de Remy Tremblay, musique de Calixte Lavallée. Présenté par l'Indépendant de Fall-River, Mass. à ses abonnés.

La musique est digne du compositeur. C'est un chant très-énergique et bien adopté au sujet.

Nous regrettons que les paroles ne soient pas aussi irréprochables. La poésie de M. Tremblay est une de ses hymnes qui ont pour type et modèle "La Marseillaise", le chant révolutionnaire français.

THE YOUNG SEIGNEUR par Wilfrid Châteaueclair.

Nous avons reçu cet ouvrage pour examen. Nous en donnerons une appréciation plus tard.

L'INDUSTRIE LAITIÈRE CANADIENNE

Série de lettres adressées par M. W. LYNCH au public agricole du Canada comme conclusions d'une étude soignée des Méthodes et de la Pratique de l'Industrie laitière dans la Grande Bretagne et en Europe, pendant une visite de quatre mois faite en 1888.

Enregistrées au bureau du ministre de l'Agriculture à Ottawa, par W. H. LYNCH en l'année 1888.

Publiées dans ce journal avec permission spéciale de l'auteur.

SIXIÈME LETTRE.

FABRIQUES ET LAITIÈRES PARTICULIÈRES.

Des changements survenus dans l'économie agricole de l'Angleterre, dont nous avons entre-tenu le lecteur dans nos lettres antérieures, il a surgi des problèmes vexants pour le laitier anglais.

Prenons en un, entr'autres, qui, pour être secondaire, ne manque pas d'être assez ennuyeux : c'est la difficulté de

TROUVER DES LAITIÈRES.

Un des conférenciers a été jusqu'à prétendre que, dans bien des cas, faute de laitières (*dairymaids*), les cultivateurs renonceraient à faire du beurre. Un autre orateur a dit qu'il avait fait insérer dans un journal une demande de bonne d'enfant, et une autre pour une laitière ; il eût vingt offres

de services pour la première position, et une seule pour la seconde. — Quel dommage, n'est-ce pas, que ces dix-neuf bonnes refusées n'aient pas appris à manœuvrer la baratte aussi bien que la bouteille au lait, pour s'assurer ainsi une position en même temps que les qualifications dans les divers services de la maison. Un journal comique le *Punch*, a caricaturé cet état de chose ; une fille de cultivateur, accompagnée au piano son frère qui chante ; elle s'arrête un instant pour lui dire que sa mère lui a demandé de l'aider dans le travail de la laiterie, et elle ajoute : "Ma mère m'a rappelé qu'elle a fait ce service quand elle était jeune mais j'aime mieux m'engager comme gouvernante."

Un cultivateur, dégoûté de ce manque d'aides, ajoutait à la conférence, "que les laitières sont presque aussi rares que ces oiseaux dont l'espèce est éteinte ou à peu près. Celles même que l'on trouve connaissent à peine leur besogne." Un autre *Dairy Farmer* accentuait cela en disant que le plus tôt il se formerait de ces laitières entendues dans leur ouvrage, le plus tôt l'Angleterre pourrait fournir le beurre et le fromage pour lequel elle paie chaque année

QUINZE MILLIONS DE LOUIS STERLING.

À l'étranger. Mais, chez nous même, ce problème n'existe-t-il pas. Nos jeunes filles de cultivateurs se donnent-elles la peine que leurs mères se sont imposées pour apprendre la fabrication du beurre ? Serait-ce qu'avec nos méthodes améliorées, les mères croient plus facile de tout faire elles-mêmes que d'initier leurs filles aux secrets de la laiterie ? Il semble que de nos jours, où les jeunes filles ont l'occasion d'acquiescer des talents d'agrément que leurs mères n'ont jamais connus dans leur jeunesse, celles-ci conservent le monopole onéreux de la science et de la pratique de la laiterie, et même, — nous sommes tentés de le dire, — de la science de ménage.

JEUNES FILLES !

Jeunes filles, prenez l'avis de quelqu'un qui vous admire et voudrait vos voir ornées de tout ce qui peut rendre votre âge aimable, et qui demande pour vous le charme de la maison. Et cet avis, le voici :

Ne vous faites pas de fausses idées de la vie, afin de ne pas perdre la belle occasion qui vous est offerte de puiser dans le trésor d'expérience de vos mères, pendant ces courtes années où vous avez l'avantage d'avoir une mère sous le toit qui vous abrite. Que les talents d'agrément ne vous séduisent pas au point de vous faire perdre le goût des connaissances ordinaires. En un mot, efforcez-vous d'acquiescer exactement et des maintenant la valeur de ce que vous pouvez apprendre sous l'égide de vos mères !

Il existe plusieurs moyens de remédier à cet état de choses.

1. On peut former des jeunes gens et des jeunes filles dans des écoles spéciales de laiterie. Cette question d'écoles de laiterie et de l'instruction des jeunes gens sera traitée dans d'autres lettres.

(A continuer)

CANADA PROVINCE DE QUÉBEC District des Trois-Rivières

COUR SUPÉRIEURE

Le quatrième jour de janvier mil huit cent quatre-vingt-neuf.

No. 348.

JOSEPH HUDON, CHARLES P. HEBERT, LEANDRE BRAULT & IRENE JARRET tous de la cité de Montréal, marchands et y faisant affaires ensemble en société sous le nom et raison de Hudon, Hébert & Cie.

Requérants.

Et SIMÉON HILAIRE FRIGON, marchand, de la paroisse St-Tite, Défendeur Insolvable.

Sur requête des requérants, il est ordonné par l'Honorable J. B. Bourgeois, Juge de la Cour Supérieure pour la Province de Québec, administrant la justice dans le District des Trois-Rivières, qu'une assemblée des créanciers du dit Insolvable Simon Hilaire Frigon soit convoquée et tenue au Palais de Justice, en la cité des Trois-Rivières, le DIX-HUIT Janvier courant, à DIX heures du matin pour donner leur avis sur la nomination d'un curateur et des inspecteurs aux biens du dit Insolvable et que les créanciers y soient convoqués par lettres enregistrées déposées à leur adresse à l'un des bureaux de poste de Sa Majesté au moins huit jours d'avance et aussi par avis à être publié au moins deux fois dans des papiers nouvelles publiés dans la cité des Trois-Rivières et dans la cité de Montréal.

Certifié LOTTINVILLE & DESILETS, P. C. E.

GRANDE Chance !!!

POUR LES BOULANGERS ET Les Consommateurs

600 Sacs de Fleur

Légèrement endommagés par l'eau, à vendre chez

O. GARIGNAN

A Grand Sacrifice

AU CLERGE

AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

Réparations des vases sacrés et Ornaments d'Eglise.

Tels que : Chandeliers, Lampes, Encensoirs, Ciboules, etc., etc.

Pour la satisfaction des personnes qui voudront bien confier au soussigné, toutes réparations pour le plaquage en OR, en ARGENT ou en NICKEL soit des vases sacrés ou de plateaux, corbeilles, couteaux, fourchettes, cuillères, etc., il leur produira des certificats qu'il tient des membres du clergé et d'autres personnes distinguées, qui tous ont été satisfaits de la qualité et du fini de l'ouvrage.

Le soussigné tient aussi en main un stock d'argenterie complète, tel que : Plateaux, Trillères, Chandeliers, etc., etc., tous articles de goût et présentables pour cadeaux.

Aux Marchands ou autres personnes de la Campagne

qui voudraient ajouter à leur commerce une ligne nouvelle, demander la liste des prix ainsi que le catalogue.

LEOPOLD GIRARD, MANUFACTURIER DE CERCUEIL et de GARINURES de CERCUEIL.

220, 222, 224, 226, Rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES.

Bazar

ASSOCIATION DES DAMES CHARITABLES DES TROIS-RIVIERES

Le Bazar annuel de cette société, s'ouvrira le 6 janvier prochain. Sous le Patronage de sa Grandeur, Monseigneur des Trois-Rivières, et sous la Présidence de Madame A. Dubord. Il aura pour but d'aider à l'achèvement de l'Hôpital, où il a encore des travaux considérables à faire.

Les Dames du Comité s'encouragent par les bons résultats des derniers Bazaars, et recevront avec gratitude, tous les objets qu'on voudra bien leur faire parvenir.

Par ordre J. M. DENICHAUD Secrétaire.

Trois-Rivières, 26 novembre 1888.

Au Feu! Au Feu!

G. CORBEIL & Frère FORGERONS

284, Rue Notre-Dame, TROIS-RIVIERES.

Informent leurs pratiques et le public en général qu'ils seront toujours prêts à exécuter toutes commandes qu'on voudra bien leur confier. Tout travail sera fait avec ponctualité et garanti.

SPECIALITÉ : Ferrage des chevaux.

Attention spéciale pour tous-les.

G. CORBEIL & FRÈRE.

Trois-Rivières, 2 Nov. 1888—la

Propriétés à Venare

—PAR— F. VALENTINE & Cie.

No. 170 RUE NOTRE-DAME.

UNE MAISON en briques à deux logements, Rue Notre-Dame.

UNE MAISON en briques à deux logements, Rue Royale.

UN LOT à bâtir, Rue Voltaire.

Lots à bâtir coin des Rues St-Denis et Des Forges.

UN LOT à bâtir et une boulangerie, Rue Des Champs.

Plusieurs lots à bâtir, rue Hertel, TROIS MAISONS, rue St-Séver.

Un magnifique emplacement coin des rues St-Olivier et Niverville.

Conditions faciles.

AUSSI :

UN PIANO Chickering.

On a besoin de deux maisons d'un prix très-moderé à la Haute-Ville.

AGENTS DEMANDES pour représenter des assurances sur la Vie, le Feu et les Accidents, dans la Division de Trois-Rivières. Une commission libérale est offerte aux personnes compétentes.

S'adresser à C. W. ROCHELEAU, 3, Rue Alexandre, Trois-Rivières.

Teinturerie à Vapeur

DE Joseph Gonthier

203 RUE NOTRE-DAME TROIS-RIVIERES

Tous les effets sont teints, nettoyés et repassés sans être défaits. Tout envoi par express est exécuté avec soin et promptitude. 14 Nov. 1888.—6m

Blouin, Boisvert & Cie

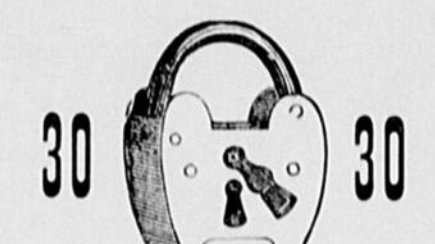
MARCHANDS DE

FERR

ET QUINCAILLERIES

A L'ENSEIGNE DU

GROS CADENAS



Rue Des Forges

En Face du Marché TROIS-RIVIERES

Toujours en mains Peintures, Huiles, Vernis, Etc.

SEULS AGENTS de la célèbre peinture de PENCHEN pour l'extérieur des maisons etc., etc.

On sollicite une visite.

BLOUIN, BOISVERT & Cie.

Trois-Rivières, 1 Nov. 1888—la



MANUFACTURE

DE Valises

Et Sacs de Voyage

Hugues de Rathsamhausen

(15)

(Episode de la Guerre des Rustaubs)

Par MAURICE DE REGEL

PREMIERE PARTIE

VII

UN JUGEMENT.

(Suite.)

Mais aller en rase campagne attaquer ce colosse tout bardé de fer dont la lance attendait une victime, ce n'était pas un jeu.

Un seul se montrait joyeux, un seul n'hésitait pas, c'était Hugues, le fils toujours vaillant des preux du moyen âge. Pendant que le baron parlait, il avait senti son cœur se gonfler de courroux. Quand la dernière parole avait retenti, son front avait rougi sous l'insulte reçue et sa résolution était inébranlable.

Il attendit un instant, puis mit dans son regard tout ce qu'il avait de mépris; il le promena sur cette foule de lâches, et il éclata en un rugissement :

— J'oserai, puisque vous n'osez pas, et j'oserai seul !

D'un geste il écarta tous les géants dont un seul eût pu l'écraser; à l'un il arracha sa hache, il la fit tourner, puis il prit son élan.

Son cœur battait à se rompre; ses yeux lançaient des éclairs; sa toque était tombée dans sa course; ses cheveux soulevés se hérissaient au vent; et son pâle visage, type parfait du Germain, était superbe à contempler. En le voyant bondir ainsi vers lui, Henno tressaillit de pitié. Emu par tant de valeur, il releva la lance qu'il tenait en arrêt et le jeune homme, fidèle aux pratiques chevaleresques, s'arrêta un instant.

— Arrière, jeune insensé, s'écria Mullenheim, arrière ! Que veux-tu faire contre moi ? tu es seul !

Et l'œil du baron de Rathsamhausen brilla d'un feu plus vif; la hache tournoya plus rapide; sa poitrine se gonfla plus serrée.

— Qu'importe ? A moi seul, je suis digne de toi.

Qu'importe ! Ce mot passa devant ses yeux avec la gloire de ses pères. Qu'importe que le fils de vingt barons chrétiens ait trahi la cause de ses aïeux ? Qu'importe qu'un chevalier d'empire commande ou obéisse à quelques manants, qu'un père, une mère adorée versent toutes leurs larmes pour le fils auquel ils eussent donné tout leur sang ? Qu'importe ? si ce fils tombe du moins comme sont tombés ses ancêtres, en soutenant son honneur ? si son nom brille au milieu de tant de noms illustres comme celui d'un héros malheureux ? s'il vit pour pouvoir déposer sur les tombes de ses pères au moins l'hommage d'un haut fait ?

Qu'importe ! La hache a sifflé dans l'air, et la cuirasse a retenti; le cheval bondit avec rage et l'acier s'est fendu. En vain l'épée de Mullenheim cherche son faible ennemi; comme un chêne antique le vieux chevalier chancelle... Hugues précipite ses coups... son poignard s'est brisé et sa hache a roulé dans la poussière; il frappe toujours et son bras se lasse.

Alors, par un suprême effort, il saisit son ennemi épuisé; il l'arrache de sa selle, il le jette sur le sol ensanglanté; deux fois le poignard du baron a effleuré sa poitrine. Qu'importe ? il frappe toujours... le bras défaillant lâche une arme inutile; Hugues est vainqueur.

Alors il se souvient qu'il est chevalier; il jette ses armes; il se penche sur son ennemi, il dénoue son armure. Trop tard ! le sang coule en gouttes épaisses sur la barbe blanche du baron, et sa poitrine haletante se soulève avec peine.

Cependant il réunit ses dernières forces pour parler encore et, à cette voix, le jeune homme frémit.

— Hugues de Rathsamhausen, dit-il, tu es brave; je te pardonne, car je suis heureux de mourir de la main d'un noble.

Il ne put continuer; il se souleva à demi, il jeta un faible cri, et son dernier soupir s'exhala de ses lèvres.

Quand tout fut terminé, quelques hommes d'armes sortirent d'un champ voisin, et vinrent demander le corps de leur maître.

Hugues le leur donna sans permettre qu'on le dépouillât; puis il rentra dans le camp, l'œil sombre, le visage dur, sans prononcer un mot.

Ce soir-là, les milices de Molsheim saluèrent avec enthousiasme leur nouveau chef, ce soir-là aussi, l'œil quittait le camp avec son bataillon, et pourtant la nuit qui suivit fut une nuit d'insomnie et de deuil pour Hugues de Rathsamhausen.

DEUXIEME PARTIE

X

ITTEL A HASLACH

Ce jour-là de l'an de grâce 1525, tout était fête et mouvement dans l'antique collégiale de Haslach. Une foule nombreuse remplissait la splendide église d'Erwin de Haslach. Les habitants des villages voisins se pressaient autour des tombes où les évêques de Strasbourg dormaient depuis des siècles; ils foulaient aux pieds

des sépultures des seigneurs de Geierbadon, de Nideck et de Ringelstein; et leurs yeux contemplaient avec admiration tantôt les grives élançées du parvis, tantôt les ex-voto que les générations précédentes avaient accumulés sur les murs.

La multitude était grande. Cependant les habitués de la fête se plaignaient du petit nombre des pèlerins. En effet, cette année-là, la montagne avait seule répondu au rendez-vous: la plaine était trop agitée pour y songer.

Ce n'était plus le bâton de pèlerin qu'il fallait aux fiers paysans de l'Alsace. Les faux s'étaient redressées; et l'épée de combat avait remplacé dans leurs mains le manche de la charrue.

On parlait bien un peu de tous ces événements à Haslach; mais le chœur de saint Florent occupait les esprits plus que la levée de boucliers. D'ailleurs la foule n'avait pas le temps de songer à ce qui se passait au dehors: agenouillée dans la vaste nef, elle écoutait religieusement l'office divin. Dans le chœur, ce chœur si vaste qui faisait l'admiration de tous les montagnards, dix chanoines s'accoudaient en chantant, dans les grandes stalles en chêne sculpté.

Au grand autel de marbre, l'abbé officiait, assisté du prieur d'Jrmatt et des hauts dignitaires de la collégiale.

L'abbé Eginhard avait longtemps vécu dans le monde; il s'y était distingué comme chevalier, et le bruit de ses exploits l'avait précédé dans le cloître où il était venu se réfugier. Bientôt l'estime de tous le porta au plus haut rang.

Alors une majesté grave et sercine vint s'ajouter à ce grand air et à cette fermeté qu'il avait conservés de son ancien état. Il sut aussi, par sa justice, s'attirer l'affection et le respect de tout le couvent.

Son visage était aujourd'hui plus sérieux encore que de coutume. Le petit nombre des pèlerins accourus à son appel l'avait péniblement ému. Il connaissait la cause qui retenait les absents loin du sanctuaire. Aussi la tunique sacerdotale lui pesait ce jour-là plus lourd que n'eût fait une cuirasse, et son bras eût préféré l'épée à la crosse.

Les chanoines et le peuple s'en aperçurent et leur affection pour Eginhard était telle qu'ils en furent profondément peints. Cependant, si quelqu'un avait pu lire dans l'esprit de l'abbé, il aurait vu qu'une autre inquiétude tourmentait encore son cœur.

Eginhard sentait qu'un danger secret menaçait l'abbaye; peut-être aurait-il bientôt un combat à livrer, et, pour la première fois cette perspective l'effrayait. Car ce n'était plus avec l'épée qu'il pourrait résister à l'ennemi.

Toutefois, il célébra l'office divin avec son calme habituel. Quand "l'ite, missa est" fut prononcé, il s'avança vers la foule, toujours couvert de ses ornements sacerdotaux, et il prit la parole d'une voix grave.

— Mes frères, dit-il, prions, car Dieu nous châtie.

Prions pour que sa colère, maintenant déchainée, se détourne de nous; prions pour notre évêque, Guillaume de Stonstein, attaqué par ceux qui ont foulé aux pieds les lois les plus saintes. Prions pour l'Alsace que revagent de terribles fléaux, et pour nous enfin dont le danger est proche.

Puis, le vieillard s'approcha de la chaise de saint Florent, l'antique patron de l'abbaye et son front toucha la poussière. Le peuple l'imita; les rangs s'ébranlèrent, et chacun fut admis à vénérer à son tour les reliques de l'apôtre, pour aller de nouveau s'agenouiller dans la nef.

Peu après, le portail s'ouvrit, la foule s'écoula lentement et vint se répandre sur la place que borde le Hasel.

Des groupes nombreux se formèrent entre les maisons luxueuses, occupées chacune par un seigneur chanoine. On commentait les paroles d'Eginhard, et l'on s'en servait pour répandre les bruits les plus sinistres.

Les uns riaient des rebelles et les tournaient en ridicule; les autres annonçaient que l'Allemagne était en feu et que toute la puissance de l'empereur ne triompherait pas de la révolte.

On avait vu un moine à cheveux roux parcourir les paroisses, en prêchant la nouvelle croisade Menaces et promesses se heurtaient dans sa bouche; il avait l'air inspiré et ordonnait à tous les hommes valides de prendre les armes. On l'avait reçu comme on reçoit un fou, et il était parti en maudissant ceux qu'il appelait infidèles, en vociférant des mots effrayants que nul ne pouvait comprendre.

— Ce qu'il y a de plus singulier, dit un bûcheron de Grendelbruch, autour duquel s'était réuni le groupe principal, c'est que, le jour du départ de ce moine, le fils de notre seigneur a disparu du château. On prétend qu'on l'a vu au milieu des révoltés. Depuis, notre bonne dame ne fait que pleurer, et le vieux baron est à moitié mort de chagrin.

— Voilà des gens bien malheureux, reprit un autre interlocuteur, et si bons, si charitables pour le pauvre monde. C'est vraiment à faire pitié.

— Et dire, interrompit le premier, que la faute en est à tous ces vauriens de la plaine. Ils nous menacent, ils veulent nous forcer à changer de maîtres.

Les brigands ! s'écria un petit homme qui écoutait; qu'ils viennent un peu dans nos montagnes; ils verront vite à qui ils ont à faire.

— Allons donc, fit le grand montagnard; ils verraient ton dos, et celui de bien d'autres, voilà tout; j'aime mieux qu'ils restent chez eux.

En cet instant, il se fit dans la foule un long mouvement. Ce mouvement venait de la place qui se trouve derrière l'église et refoulait la multitude le long des contreforts.

(A Continuer.)

ON IMPRIME LES

FACTUMS

A TRES BAS PRIX

FONDERIE CANADIENNE



Rémillard & Frère

Propriétaires

29, RUE St-GEORGES, TROIS-RIVIERES.

MANUFACTURIERS

D'Engins, Machineries

Pour Moulins de tous genres

Arbre de Couche, Poulies, Etc.

Poëles, Charrues, Chaudières

— AVEC : —

Roues Turbine Vulcan & Leffels

SPECIALITÉ :

Moulins à Carde

Etc. Etc.

Une Visite est Sollicitée.

REMILLARD & FRERE

F. Valentine & Cie

COMPTABLES

— ET —

Agents d'Assurances

Représentent les Compagnies suivantes :

La New-York Life

La Commercial Union

La Western

La Louisville, Kentucky

The Accident Ins. Co.

of North America.

BUREAU :

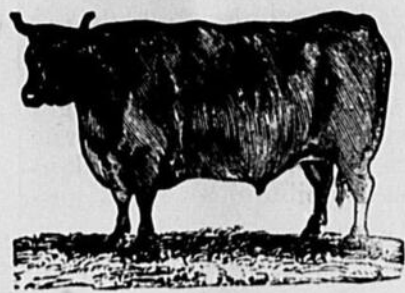
170, Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

2 Nov. 1888—jno.

PHILIAS BELAND

BOUCHER



ETAL No. 31

Marché aux Denrées

TROIS-RIVIERES

M. P. BELAND tient constamment en mains toutes sortes de Viandes Fraîches de première qualité, tel que : Bœuf, Veau, Mouton, Lard Frais et Sale, Etc.

RÉSIDENT : 72, St. François-Xavier.

1 Nov. 1888—6m.

J C Rousseau

Marchand-Epicier

En gros et en Détail

COIN DES RUES

HART et DES FORGES

TROIS-RIVIERES

On trouvera constamment à ce magasin, les épiceries de première qualité et du choix le plus judicieux. Les prix demandés à ce magasin sont à la portée de tout le monde.

Une Visite est Sollicitée.

J. E. GODIN & Cie

CORDONNIER

Marchand de Chaussures

— 172 —

Rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

On trouvera toujours à ce magasin le plus bel assortiment de Chaussures Françaises et Américaines, telles que :

Bottines pour Dames,

Congress pour Messieurs,

Bottines pour Enfants,

Souliers de divers choix,

Bottes pour Hommes, Etc.

De toutes grandeurs, de première manufacture et des patrons les plus nouveaux.

PRIX REDUITS

Une Visite est Sollicitée.

1 Nov. 1888—jno.

O. CARIGNAN

IMPORTATEUR

24 & 26, RUE DES FORGES, 24 & 26

TROIS-RIVIERES

Importation d'Automne !

VENANT D'ETRE REÇU

500 CAISSES DE GIN "Dekuyper,"

50 CAISSES DE BRANDY, "Jules Duret."

50 CAISSES DE BRANDY "Hennessy"

50 QUARTS DE VINS "Taragone" et "Sicile"

CHAMPAGNES, Pommery, Piper Heidsieck, Etc. Etc.

100 TONNES DE MELASSE, (Barbade)

200 QUARTS DE SUCRE de première qualité.

Agent pour la célèbre Huile Astrale de Pratte, brûle sans fumer ni odeur, pas explosive.

SPECIALITÉ.—Farine à Boulanger et pour les familles, venant directement des meilleurs moulins de Minnesota et vendu au prix de Montréal.

Seul agent pour les célèbres remèdes patentés du Dr MORIN, de Québec.

SEUL AGENT

Pour l'Eau Minérale Divina

Cette eau minérale est la meilleure pour guérir la Dyspepsie, le Rhumatisme, la Constipation et l'Indigestion. Elle est reconnue par les meilleurs chimistes et médecins comme étant supérieure à toutes les eaux minérales, par la quantité de Bromure de Sodium, de Fer et de Magnésie qu'elle contient.

CERTIFICATS

Parmi les nombreux certificats qui nous arrivent de toutes parts nous en mentionnons quelques-uns qui parlent d'eux-mêmes. D'après l'analyse ci-dessous, nous certifions que cette Eau Minérale est incontestablement utile dans un grand nombre d'affections.

Hon. A. H. PAQUET, M. D.

C. E. LEMIRE, M. D.

R. L. McDONALD, M. D.

E. P. LACHAPPELLE, M. D.

	Par litre.	Par gallons.
	Grammes.	Grains.
Chlorure de Sodium.....	7,8766	551.68
Bromide ".....	5,6906	398.87
Iodure ".....	0,0917	6.42
Bicarbonate de Magnésie.....	1,7079	119.72
Bicarbonate de Fer.....	0,2570	18.01
" de Chaux.....	0,0234	8.01
" de Magnésie.....	0,0041	0.28
Sulfate de chaux.....	Traces	
Phosphate de Soude.....	0,0137	0.96
Arsénite.....	Traces	
Chlorure de Potassium.....	0,5505	38.59
" Lithium.....	0,1040	7.29
" Magnesium.....	0,8302	58.18
" Calcium.....	0,0213	1.49
Alumine.....	0,4416	37.85
Silice.....	0,0784	5.46
Total.....	17,880	1255.25

F. FAFARD, Professeur de Chimie, Université Laval.

C. A. FRISTER, Professeur de Chimie de la Faculté des Arts.

Montréal, 16 décembre 1887.

M. J. E. LEMIRE, propriétaire de l'Eau Divina.

Depuis longtemps je souffrais de cette terrible maladie appelée la Dyspepsie. J'ai bu des eaux minérales bien connues ici, à Québec, sans obtenir aucun soulagement. J'ai commencé au mois d'Avril dernier à boire l'Eau Divina. J'ai pris trois verres par jour, et aujourd'hui je suis très bien. Je dois ma guérison à cette eau merveilleuse.

WILLIAM VENSEL,

48 rue du Pont.

AUTRE CERTIFICAT.

M. J. E. LEMIRE, propriétaire de l'Eau Divina.

C'est avec plaisir que je puis vous donner mon certificat pour votre Eau Minérale Divina. Depuis six ans que ma digestion ne se faisait pas et je n'étais pas capable de manger de viande sans avoir beaucoup de difficulté à digérer. J'ai commencé à boire l'Eau Divina et je prends trois verres par jour. A présent, ma digestion se fait très bien. Je dois ma guérison à l'Eau Divina, la meilleure des eaux minérales.

THOMAS GAGNON,

65 rue St-Vallier, St-Sauveur.

Librairie du Sacré-Cœur

P. V. AYOTTE

LIBRAIRE & RELIEUR

Coin des Rues NOTRE-DAME & Du PLATON

TROIS-RIVIERES

Rappelez-vous que M. P. V. AYOTTE est en position plus que jamais de donner la plus grande satisfaction, tant sous le rapport des prix que de la qualité de ses marchandises, qui consistent en articles de librairie, tel que :

Livres de piété et autres,

Livres classiques de toutes sortes,

Objets religieux et de fantaisie,

Imageries, Chapelets, Médailles, Croix,

Chromos, Albums,

Articles pour fleurs,

Cierges, Huile d'Olive, etc.

En Gros et en Détail

Agent de la New England Paper Co. pour les papiers à envelopper MANILLA & BRUN, dans toutes les grandeurs et qualités aux prix de la manufacture.

Reliure en tous genres

Livres Blancs pour les Banques,

Et pour le Commerce,

Réglage, Numérotage et Perforage,

Reliure de Luxe, une Spécialité;

Les ordres par écrits recevront la plus stricte attention.

P. V. AYOTTE,

LIBRAIRE



Présent donné Gratis

DURANT LE

Mois de DECEMBRE seulement

P. F. PINSONNEAULT

PHOTO-ARTISTE

178, Rue Notre-Dame

TROIS-RIVIERES

Ayant été entièrement satisfait du patronage et de l'encouragement qu'il a reçu depuis qu'il est établi au milieu de nous, offre en remerciement à toutes ses pratiques et à tous ceux qui voudront en profiter, un magnifique portrait colorié et fini sur cristal.

Valant DEUX Piastres

à tous ceux qui feront poser d'ici au premier janvier

UNE DOUZAINE DE PORTRAITS CABINETS

au prix ordinaires.

M. Pinsonneault profite aussi de l'occasion pour vous annoncer qu'il est en état de faire toutes sortes de commandes photographiques. Une spécialité toute spéciale pour les vieux portraits détériorés et dont on veut garder un précieux souvenir de ces personnes.

Ces portraits seront recopiés et remis en parfaite condition, de différentes grandeurs et de différentes manières, tel que :

Sur Parchemin finis au crayon

Et à l'encre de chine, etc.

Et sur papier Bromide,

finis de différentes manières, suivant le prix.

Tout ouvrage est fini à l'atelier et sous le plus court délai.

P. F. PINSONNEAULT,

178, Rue Notre-Dame.

(En face de la Banque du Peuple)

Trois-Rivières, 2 Nov. 1888—6m.

IMPRESSIONS

DE

LUXE

Avec les types les plus récents et du meilleur goût de façon à satisfaire à toutes les exigences au bureau du

TRIFLUVIEN

COIN DES RUES

Notre-Dame & Du Platon

TROIS-RIVIERES

On imprime à cet atelier avec ponctualité et dans les derniers goûts typographiques tous les ouvrages de ville :

Placards,

Pancartes,

Cartes d'affaires,

Entetes de lettres,

Blancs de Comptes

Blancs de Reçus,

Blancs de Billets,